dont la splendeur est indescriptible, je fis placer partout des sentinelles, et je désignai deux officiers d'artillerie pour veiller à ce que personne ne pût pénétrer dans le palais et pour que tout fût conservé intact jusqu'à l'arrivée du général Grant, que le brigadier Fattle fit prévenir de suite.

» Les chefs anglais arrivés, nous nous concertâmes sur ce qu'il convenait de faire de tant de richesses, et nous désignâmes pour chaque nation trois commissaires, chargés de faire mettre à part les objets les plus précieux comme curiosités, afin qu'un partage égal en fût fait; il eût été impossible de songer à emporter la totalité de ce qui existait, nos moyens de transport étant très-bornés.

» Un peu plus tard, de nouvelles fouilles amenèrent la découverte d'une somme d'envivon 800,000 francs en petits lingots d'or et d'argent; la même commission procéda également au partage égal entre les deux armées, ce qui constitua une part de prise d'environ 80 fr. pour chacun de nos soldats; la répartition en a été faite par une commission composée de tous les chefs de corps et de service, présidée par M. le général Jamin; la même commission, réunie et consultée au nom de l'armée, déclara que celle-ci désirait faire un cadeau à titre de souvenir à S. M. l'Empereur de la totalité des objets curieux enlevés dans le palais, ainsi qu'à S. M. l'Impératrice et au Prince Impérial.

» L'armée a été unanime pour cette offrande au Chef de l'Etat, qui la considérera comme un souvenir de reconnaissance de ses soldats pour l'expédition la plus lointaine qui ait jamais été entreprise.

» Au moment du partage entre les deux armées, j'ai tenu, au nom de l'Empereur, à ce que lord Elgin fît le premier choix pour S. M. la reine d'Angleterre.

» Lord Elgin a choisi un bâton de commandement de l'empereur de Chine, en jade vert du plus grand prix et monté en or. Un second bâton, semblable en tout à celui-ci, ayant été trouvé, lord Elgin à son tour a voulu qu'il fût pour S. M. l'Empereur: il y a donc eu parité parfaite dans ce premier choix.

« Il me serait impossible, monsieur le maréchal, de vous dire la magnificence des constructions nombreuses qui se succèdent sur une étendue de quatre lieues, et que l'on appelle le Palais d'été de l'empereur: succession de pagodes renfermant toutes des dieux d'or et d'argent ou de bronze d'une dimension gigantesque. Ainsi un seul dieu en bronze, un Pouddha, a une hauteur d'environ 70 pieds, et tout le reste est à l'avonant; jardins, lacs et objets curieux entassés depuis des siècles dans des bâtiments en marbre blanc, couverts de tuiles éblouissantes, vernies et de toutes couleurs: ajoutez à cela des points de vue d'une campagne admirable, et Votre Excellence n'aura qu'une faible idée de ce que nous avons vu.

» Dans chacune des pagodes il existe, non pas des objets, mais des magasins d'objets de toute espèce. Pour ne vous parler que d'un seul fait, il existe tant de soieries du tissu le plus fin, que nous avons fait emballer avec des pièces de soie tous les objets que je fais expédier à Sa Majesté.

» Ce qui attriste au milieu de toutes ces splendeurs du passé, c'est l'incurie et l'abandon du gouvernement actuel et les deux ou trois gouvernements qui l'ont précédé; rien n'est entretenu, et les plus belles choses, a l'exception de celles qui garnissent le palais que l'empereur habita, sont dans un état déplorable de dégradation.

» Dans l'une des pagodes, celle des voitures, à une demi-lieue du palais habité, nous avons trouvé deux voitures magnifiques anglaises, présent de l'ambassade de lord Macartney; elles étaient, ainsi que leurs harnais dorés, dans la même place où elles avaient dû être mises il y a quarante-quatre ans, sans qu'un grain de la poussière qui les couvre ait été jamais enlevé.

» Il faudrait un volume pour dépeindre tout ce que j'ai vu: mon plus grand regret, c'est de n'avoir pas dans l'expédition un photographe pour reproduire aux yeux de l'Empereur ce que la parole est impuissante à exprimer.

» Après quarante-huit heures de séjour à Yuen-Ming-Yuen, je songeai à rejoindre l'armée anglaise devant Pékin; mais avant de quitter le palais impérial, je constatai que les effets de plusieurs de nos malheureux prisonniers, par suite de la trahison du 18 septembre, étaient placés dans une chambre de l'une des maisons qui avoisinent l'habitation de l'empereur.

» Parmi ces effets figuraient ceux de M. le colonel Foullon Grandchamps, de l'artillerie, un carnet et des effets de sellerie à M. Ader, comptable des hôpitaux, et enfin 15 selles complètes de sikhs, et diverses autres choses ayant été reconnues par des officiers anglais comme appartenant à ceux des leurs pris le même jour 18 septembre.

» Je suis donc revenu le 9 devant Pékin, espérant recevoir des nouvelles de nos malheureux nationaux, car j'avais appris que déjà M. d'Escayrac de Lauture et quatre soldats avaient été renvoyés pendant ma séparation du camp anglais au général en chef.

» Mais les prisonniers ayant été séparés les uns des autres, ceux-ci ne purent nous donner aucun renseignement; seulement je pus préjuger par les traitements horribles infligés par un ennemi barbare quel devait être le sort de ceux restés entre les mains du gouvernement tartare.

» Aujourd'hui, 15 octobre, que je continue cette lettre commencée le 12, il ne m'est plus permis d'avoir de doutes: MM. le colonel Foullon Grandchamps; Dubut, sous-intendant militaire; Ader, comptable, ainsi que quatre de nos soldats, sont morts, trop heureux s'ils ont été tués de suite, car il est impossible de se faire une idée des tortures barbares que quelques prisonniers ont subies avant de mourir.

» Tout cela se passait pendant que je faisais recueillir et soigner dans nos ambulances les prisonniers tartares aussi bien que nos blessés.

» Devant Pékin, 17 octobre 1860.

» Après avoir campé à quatre kilomètres environ de Pékin, j'ai adressé, de concert avec le général anglais, au prince Kong une note concluant à l'occupation d'une des portes de la ville par nos troupes. Nous avions fait établir des batteries de siége à 60 mètres des murailles; le prince a immédiatement donné l'ordre d'ouvrir la porte vis-à-vis le camp français. Cette porte a été occupée par un bataillon de chacune des deux armées.

» Je me suis rendu sur le rempart, qui a une largeur de 17 mètres; il était armé de pièces d'un très fort calibre et d'un très beau bronze; toutes les mesures de précaution ont été prises pour assurer notre position, mais la population paraît beaucoup plus curieuse qu'hostile.

» J'ai fait rapprocher mon camp et placé des hommes dans les casernes abandonnées par les Tartares. Les montagnes qui nous avoisinent sont couvertes de neige et le vent du Nord souffle avec une grande violence; ces signes précurseurs de plus mauvais temps m'ont fait prendre la ferme résolution de ne pas prolonger mon séjour ici au-delà des premiers jours de novembre.

» 18 octobre.

» Au moment où j'allais reprendre ce rapide récit, bien souvent interrompu, j'ai reçu trois nouveaux cercueils contenant les corps de M. l'intendant Dubut et de deux de nos soldats; il ne reste plus que l'abbé Dubuc, mais il ne m'est plus possible de douter de sa mort.

» En résumé, sur 26 prisonniers anglais, 13 sont morts et 13 sont rentrés; sur 13 prisonniers français, 7 sont morts et 6 nous sont rendus.

» Hier, 17 octobre, a eu lieu dans le cimetière russe, l'inhumation des Anglais, victimes du guet-apens du 18 septembre; nous avons assisté à cette triste cérémonie. Aujourd'hui, j'ai profité de l'occasion de l'enterrement de nos compatriotes pour faire venir de Pékin chez moi deux mandarins d'un grade élevé, pour leur dire que je savais leur respect pour les morts et que je désirais faire enterrer les restes de nos prisonniers dans l'ancien cimetière français que l'empereur Kang-Hi avait autrefois accordé aux missionnaires catholiques; ils m'ont affirmé que rien n'était plus convenable, et qu'ils allaient immédiatement prendre des dispositions en conséquence.

» Recevez, etc.

» *Le général de division commandant en chef,*

» DE MONTAUBAN. »

L'Indépendance belge annonce que M. le ministre de l'intérieur de France vient de dispenser du visa diplomatique ou consulaire les passeports des voyageurs belges munis de coupons directs, qui empruntent simplement le territoire français sur un des points extrêmes de la frontière du Nord pour se rendre de Belgique en Angleterre par Boulogne ou Calais.

On prépare déjà à l'imprimerie du *Moniteur*, l'augmentation du personnel et de l'outillage nécessaires à la reproduction *in extenso* des séances législatives.

La question de savoir s'il y aura ou non un compte-rendu sommaire, transmis chaque soir aux feuilles de Paris et des départements, n'est pas encore décidée.

A la date du 29, il y avait, assure-t-on, vingt-cinq demandes d'autorisation au ministère de l'intérieur, afin de fonder des journaux quotidiens ou hebdomadaires, soit à Paris, soit dans les départements. — Il ne paraît pas, du reste, qu'il ait été, jusqu'à présent, répondu à ces diverses demandes. Il est vraisemblable seulement que la *France Centrale* reparaîtra à Orléans et que la *Gazette de Lyon* ne restera pas supprimée.

On lit dans le *Pays*:

Nous apprenons que le général de Montauban a déjà commencé à faire partir pour la France une partie du corps expéditionnaire dont il a le commandement en Chine.

Cette information s'accorde avec la nouvelle reçue de Toulon, et qui annonce que le transport à vapeur *la Seine* est arrivé dans ce port avec un nombreux personnel évacué de Chine et de Cochinchine.

D'autre part, nous sommes informé que le vapeur *l'Ulloa*, qui devait porter en Chine du personnel et du matériel, n'a appareilé qu'avec le matériel, l'envoi des troupes ayant été jugé inutile.

Des sœurs de charité ont été embarquées sur *l'Ulloa* pour aller donner leurs soins aux malades ou aux blessés dans les hôpitaux de Chine.

Exportation du numéraire de la Grande-Bretagne

Il résulte d'un rapport qui vient d'être publié, que le numéraire envoyé de la Grande-Bretagne dans l'Orient, en l'année 1860, s'est élevé à la somme de 9,425,787 liv. st. C'est 6,191,003 liv. st. de moins qu'en 1859, mais 1,205,114 st. de plus que la moyenne des dix dernières années. La proportion en or envoyée cette année, et qui est comprise dans le rapport, a été de 1,613,891 livres sterl. C'est pour ce métal une somme plus considérable que celle qui a été expédiée en Orient en aucune des années précédentes. Pour la Chine il a été envoyé 4,835,341 liv. sterl. dont la totalité, à l'exception de 900 liv. sterl., était en argent.

L'année 1861, qui vient de commencer, est la 6574e de la période julienne, la 1re de la 666e olympiade, la 2614e de la fondation de Rome, la 2608e de l'ère de Nabonassar. Il y a eu mardi 218 ans que le calendrier grégorien remplaça le calendrier julien. — La 1277e année de l'hegyre arrivera le 20 juillet prochain.

M. le Président de la société industrielle de Mulhouse vient de faire connaître dans une des dernières réunions de cette assemblée, des détails fort intéressants adressés par M. Amédée Schlumberger, concernant l'établissement à Avignon d'une condition publique des vers à soie. Ce document, pour lequel des remerciements sont adressés à son auteur, a été envoyé à la commission chargée de l'examen du projet d'établissement d'un conditionnement des drogues à Mulhouse, sous le patronage de la Société.

Sous la date de Valenciennes, le 29, le *Courrier du Nord* publie ce qui suit:

« Nous avons annoncé, il y a environ huit jours, l'arrestation à Valenciennes d'un individu porteur de faux papiers, et dans la malle duquel on a trouvé une grande quantité de fausses clés, et un assortiment complet de rubans de décorations.

» Cet individu est, depuis lors, dans la prison de notre ville, et le bruit était sérieusement répandu hier qu'on avait reconnu en lui le fameux Jud, l'assassin de M. Poinsot. Divers indices, et notamment une cicatrice au visage, se rapportent, dit-on, au signalement publié par la justice. »

On parle d'un procédé fort ingénieux imaginé tout récemment par un certain tisseur de l'arrondissement de Cambrai, afin de donner un peu plus de poids à sa pièce et de pouvoir ainsi à l'insu de son patron mettre de côté les déchets de laine. Voici son expédient: le tisseur avait placé, au-dessus et tout le long de son métier, du sable, de telle sorte qu'à chaque mouvement de va-et-vient, le sable tombait sur la pièce et ne formait plus qu'un avec le tissu. Une fois l'ouvrage achevé, l'infidèle ouvrier reportait à peu de chose près le poids marqué sur son livret et gardait pour son profit les déchets restants. On a fini par mettre holà à ce petit moyen qui n'a pas eu l'honneur d'être breveté, même s. g. d. g.

D'après des renseignements que nous avons tout lieu de croire exacts, dit *l'Industriel*, le nombre des tisseurs poursuivis pour tromperie et abus de confiance diminue de beaucoup depuis deux ans. On doit cet amendement ou plutôt cette amélioration aux visites incessantes de la police et de la gendarmerie et à nos tribunaux correctionnels qui répriment sévèrement les coupables convaincus de ce délit, devenu autrefois très commun dans les campagnes de l'arrondissement de Cambrai.

Le *Journal de Calais* contient, dans son dernier numéro, les conseils suivants, très importants et applicables partout:

Le baron s'adressa de nouveau aux curieux.

— N'y a-t-il pas d'auberge dans cet endroit-ci?

— Il y en a une, dit l'un d'eux; mais c'est un cabaret où on ne peut coucher que dans le grenier à foin.

— Notre pasteur, ajouta un autre, a une petite chambre d'étrangers qui est fort belle, car la commune a fait remettre la maison entièrement à neuf l'année dernière; il vous recevra volontiers; car il est très serviable.

— Où est le presbytère? demanda le baron.

— Tout au bout du village, un peu à l'écart, il n'y a pas moyen de se tromper; au surplus, je vais vous y conduire.

Le baron laissa provisoirement sa voiture au cabaret, sous la surveillance du postillon, et arriva bientôt avec son guide au presbytère.

— Le pasteur est-il chez lui? demanda le paysan à la servante.

— Non, répondit-elle, il est allé à un baptême, avec mademoiselle, et il se passera sans doute encore une heure ou deux avant leur retour.

— Puis-je attendre ici M. le pasteur? dit le baron, j'ai à lui parler.

— Pourquoi donc pas? M. Oscar est dans cette pièce, — la servante la lui montrait du doigt, — prenez la peine de vous y rendre.

— Entrez! cria-t-on quand le baron frappa.

Il ouvrit la porte et se trouva dans une pièce confortable et bien chauffée, en présence d'un garçon de douze à treize ans, d'une physionomie enjouée, qui était assis à une petite table et examinait des fragments de minéraux et des monnaies. Il s'empressa de se lever et de s'avancer au-devant de cet inconnu dont la visite le surprenait.

— Je viens demander asile ou assistance à M. le pasteur, dit le baron; la neige, me dit-on, rend la route impraticable, et l'on m'a engagé à recourir pour une nuit à l'hospitalité du presbytère.

— Malheureusement, monsieur, mon oncle est sorti, dit l'enfant; si vous voulez attendre son retour, vous lui ferez un grand plaisir, et un plus grand encore si vous consentez à être son hôte. Je vous en prie, approchez-vous du poële.

Le baron fut touché de la franchise et de l'amabilité de cet enfant, qui faisait avec aisance les honneurs de la maison.

Oscar se remit à nettoyer et à trier de vieilles monnaies.

Quas-tu donc là, mon garçon? lui demanda Alexandre après l'avoir regardé faire un instant.

— De vieilles monnaies qu'un paysan a découvertes dernièrement dans ce pays-ci, et qu'il m'a données parce qu'il sait que j'en fais collection.

— Ce sont de magnifiques monnaies romaines, dit Alexandre après en avoir considéré plusieurs avec attention; cette trouvaille a son prix.

— N'est-ce pas? dit Oscar avec un grain de fierté; et si vous voyiez le vase qui les contenait!

— Veux-tu me le montrer? je fais aussi une collection.

— Volontiers, répliqua l'enfant, familiarisé bien vite par cette conformité de goûts; il est dans ma chambre avec différentes antiquités, entre autres une urne lacrymale. Voulez-vous y monter avec moi?

Alexandre le suivit, et le jeune antiquaire lui montra en effet de jolies choses.

— Voyez mon oncle m'a fait faire une console pour poser cette urne funéraire, qui est très-belle, selon lui, dit Oscar en levant la lampe en l'air.

Alexandre s'approcha pour l'examiner; mais il recula aussitôt avec surprise: à la vive lumière qui se répandit sur la muraille, la figure de Marie, dans l'éclat de la jeunesse et de la beauté, frappa ses regards. C'était bien elle, trait pour trait, le doute n'était pas possible. Il arracha la lampe des mains de l'enfant et éclaira encore davantage le portrait. Oui, c'était bien elle!

— Eh bien! que dites-vous de cette urne? reprit Oscar.

— Comment ce portrait se trouve-t-il ici? demanda Alexandre au lieu de répondre.

— N'est-ce pas qu'il est beau? dit l'enfant avec une fierté visible et une vive émotion dans la voix; c'est le portrait de ma mère; je n'ai pas eu le bonheur de la connaître.

Impossible! pensa Alexandre, comme frappé de la foudre.

— Ta mère! répéta-t-il d'un air pensif, ta mère! — et comment t'appelles-tu, mon enfant?

— Oscar, Oscar Lachmann, comme mon oncle qui m'a élevé. Je crois que mon père était un de ses cousins, mais je n'en suis pas sûr. Mon oncle est toujours triste quand il parle de ma mère; car elle ne fut pas heureuse, à ce qu'il dit.

— Et sais-tu comment elle se nommait avant son mariage?

— Marie de Rabenau, répondit Oscar, un peu étonné de l'intérêt qu'un étranger prenait à sa famille.

Le baron tressaillit. Ainsi, c'était elle! Elle se nommait Marie de Rabenau avant de devenir comtesse de Schlettendorf. Aussitôt mille pensées confuses lui traversèrent le cerveau; il n'avait plus de doute, il tremblait que ce ne fût un rêve de son imagination. Marie, le duel, Paula et leur enfant, l'abandon du toit conjugal par sa femme, toutes ces pensées l'assaillaient et lui serraient le cœur.

— Auriez-vous connu ma mère? demanda timidement Oscar.

— Non, mais une femme qui lui ressemblait et dont le souvenir me cause la plus vive émotion.

L'enfant se tut avec le tact inné du cœur, et Alexandre resta plongé dans ses réflexions.

Enfin, vers huit heures, le claquement du fouet et les aboiements du chien annoncèrent le retour du pasteur et de mademoiselle Lachmann. On courut au-devant d'eux pour les aider à descendre de voiture et leur annoncer la présence de l'étranger. Peu d'instants après, Alexandre vit paraître le pasteur, sexagénaire encore vigoureux, à la chevelure presque blanche, à lœil limpide et fin, au regard doux et bienveillant. Il était suivi de sa sœur, vieille demoiselle aussi excellente fille que bonne ménagère, et dont la curiosité paraissait vivement piquée par cette visite inattendue.

— Soyez le bienvenu sous mon toit, dit le pasteur en tendant cordialement la main à Alexandre, qui s'avançait au-devant de lui. Mon neveu m'a déjà instruit de votre accident, et quoique ma voiture soit à votre disposition, je vous conseillerais d'accepter l'hospitalité chez moi pour cette nuit, au lieu de vous exposer encore au mauvais temps par l'obscurité.

GUANO DU PÉROU, garanti sur analyse. — En magasin à Paris: 33 fr. 70 les 100 kil., par livraison d'au moins 10,000 kilog.; 34 fr. par livraison au-dessous de 10,000 kilog. S'adresser au *Matériel agricole*, 35, rue Lafayette, à Paris.